



La biographie de *René VAUTIER*

FFI, décoré de la croix de guerre à 16 ans, il décide une fois pour toutes de se battre non avec des armes mais avec une caméra. En 1946, il se présente à l'IDHEC où il est reçu premier à l'écrit, deuxième à l'oral. Durant ses études, il participe clandestinement à la réalisation de la Grande Lutte des mineurs, oeuvre collective signée par Louis Daquin (1948). En 1950, en dépit de la censure française qui lui confisque une grande partie de ses bobines, il réussit à terminer *Afrique 50*, premier film anticolonialiste français, chef-d'oeuvre du cinéma engagé, qui lui vaut treize inculpations et une condamnation à un an de prison. Dès lors, au prix de blessures physiques (il raconte avec humour qu'il doit être le seul réalisateur à avoir un morceau de caméra dans le crâne, en raison d'un tir essuyé sur la ligne Morice entre Algérie et Tunisie), au prix de nombreuses années de prison et d'une mémorable grève de la faim, la lutte de René Vautier contre toutes les formes d'oppression, politiques, économiques et culturelles (censure), ne cessera plus. Combat contre le capitalisme (*Un homme est mort*, 1951 ; *Anneaux d'or*, 1955 ; *Transmission d'expérience ouvrière*, 1973 ; *Quand tu disais, Valéry*, 1976) ; contre le colonialisme et plus particulièrement la guerre d'Algérie (*Une nation, l'Algérie*, 1954 ; *Algérie en flammes*, 1958 ; *J'ai huit ans*, 1961 ; *CO Yann et Olga Le Masson* ; *Avoir 20 ans dans les Aurès*, *Techniquement si simple* et *la Caravelle*, tous trois en 1971, ainsi que l'enregistrement de nombreux témoignages sur la torture) ; contre le racisme en France (*les Trois Cousins*, *les Ajoncs*, 1970 ; *le Remords*, 1974) ; contre l'apartheid en Afrique (*le Glas*, 1970 ; *Frontline*, 1976) ; contre la pollution (*Marée noire et colère rouge*, 1978 ; *Hirochirac*, 1995) ; contre l'extrême droite française (*À propos de l'autre détail*, 1984-1988) ; combat en faveur des femmes (*Quand les femmes ont pris la colère*, *CO Soazig Chappedelaine*, 1977) ; combat pour la Bretagne, à laquelle il a consacré d'admirables documentaires (*Mourir pour des images*, 1971 ; *la Folle de Toujane*, *CO Nicole Le Garrec*, 1974 ; *le Poisson commande*, oscar du meilleur film sur la mer, 1976). René Vautier a créé et animé plusieurs institutions et associations importantes. Directeur du Centre audiovisuel d'Alger entre 1961 et 1965, il a formé la première génération des cinéastes algériens, et dirigé la réalisation collective de *Peuple en marche*, sur la guerre et la première année de l'indépendance. Parallèlement, il crée les Ciné-Pops, association populaire de « culture citoyenne par le film », préfiguration de ce qui deviendra la Cinémathèque algérienne. En 1972, il fonde l'Unité de production cinéma Bretagne, sous-titrée « Du colonialisme au socialisme ». En 1984, il fonde « Images sans chaînes », pour diffuser les films censurés par les chaînes de télévision françaises. René Vautier représente l'archétype du cinéaste engagé, l'exemple héroïque de son courage intellectuel et physique a inspiré nombre de réalisateurs et techniciens. La nature militante de son cinéma s'appuie d'une part sur une extrême rigueur plastique, capable de faire au présent immédiat l'hommage de sa grandeur épique, et de l'autre sur une constante inventivité formelle, qui l'ont aidé à surmonter en toutes circonstances les difficultés pratiques liées à une oeuvre « d'intervention sociale ». Son slogan pourrait être, selon ses propres termes : « Écrire l'histoire en images. Tout de suite. » Un portrait filmique, René Vautier, l'homme de paix, lui a été consacré en 1999 par Ahcene Osmani.